

Une journée de Diogène le mécréant, petit blanc franchouillard en banlieue parisienne...

écrit par Diogene le païen | 16 octobre 2015



Après :« *Une journée d'Ivan Denissovitch* », place à : ***Une journée de Diogène le Mécréant***

Je vais vous raconter ma journée du samedi 10 octobre courant.

Non pas qu'elle soit passionnante ...Elle est plutôt d'une banalité consternante mais elle donnera un éclairage sur la vie en 2015 (en région parisienne) de l'obscur petit blanc(à la cinquantaine bien avancée) que je suis sur une partie d'un territoire, de plus en plus perdu, qui s'appelle le France....

Samedi je me lève après avoir profité, plus que d'habitude, de la tiédeur de mes draps.

Petit déjeuner assez rapide avec notamment du bon miel, ce qu'Ivan Denissovitch n'avait pas dans son goulag ! Il mangeait une infecte bouillie.

Mon grand plaisir le samedi matin est de me rendre à pied direction la médiathèque non loin de mon quartier. Je passe

sur le stade (c'est un raccourci) dont les portes sont ouvertes.

Et là, tout en déambulant, je croise de multiples gamins : uniquement des « chances pour la France » qui courent s'agitent et grouillent vers le terrain de foot-ball. Ils sont accompagnés de mères au voile (discret) et de barbus à l'œil sévère. Bref la banalité habituelle de mon environnement de banlieue parisienne.

Je dois ressembler à une sorte de « dinosaure » avec ma casquette, type béret, vissée sur la tête, ma blancheur de petit blanc et mon aspect général de gaulois antédiluvien...

J'arrive à la médiathèque et rend mes bouquins.

Je m'adresse à une employée, dont l'accent trahi une origine orientale, pour lui demander le dernier livre de Delphine de Vigan. Il est déjà emprunté et la liste d'attente est longue me dit la jeune femme qui s'anime en souriant et me fait part de son intérêt pour cet auteur (Christine : je ne mets pas de « e » à auteur !(1)) dont elle a beaucoup aimé : « *Rien ne s'oppose à la nuit* ». Elle m'inscrit cependant sur la liste d'attente.

Puis je lui demande si le livre de Zemmour « *le suicide français* » est disponible et, à cet instant, elle pâlit et me regarde d'un œil soupçonneux pour me dire que la médiathèque n'en dispose pas dans son stock... Je ressens bien que je ne lui suis plus, **plus du tout**, sympathique : je dois, tout à coup, sentir le rance ou le vinaigre, bref je suis un horrible, petit, tout petit blanc, un infect mécréant... "*Une malchance pour la France du multiculturalisme triomphant* Clairement je pue de la gueule.

Ma demande est clairement indécente : j'aurais demandé un livre pornographique qu'elle aurait sans doute été moins choquée...

Je croise une autre employée, pas toute jeune, que j'aime bien, et lui demande la raison de l'absence du livre de Zemmour et elle m'explique rapidement : « *qu'ils en ont discuté lors d'une réunion et qu'ils sont **tous** tombés d'accord pour ne pas acquérir ce livre* » (*qui sent la marée... ?*)”

Je repars et me dirige maintenant vers le centre commercial. Durant mon parcours je croise plein de « *chances pour la France* » moi le petit blanc dégénéré à l'esprit mesquin. Des bonnes femmes épaisses et bien nourries poussent des chariots de carrefour pendant que des gamins gueulards s'accrochent à leur « amples » vêtements. Elles vont chez elles le caddie rempli de victuailles, c'est-à-dire de la merde habituelle : coca-cola, gâteaux, brioches, etc...

J'arrive dans la galerie puis pénètre dans la librairie.

Là je cherche, je cherche, je regarde sur les présentoirs et ne trouve nulle trace du magazine « *valeurs actuelles* ». Je finis par demander à une employée, en grande discussion avec sa collègue, où se trouve la revue ?

Allez à la caisse on vous la donnera.

Je vais à la caisse et demande ma revue. La caissière se retourne et la prend sur un présentoir derrière son dos.

Elle est sympathique et je lui demande pourquoi la revue est uniquement disponible à la caisse et elle me répond que celle-ci est **régulièrement et systématiquement volée...**

Pour quelle raison ? Osé-je demander.

La caissière n'a aucune explication...

Bref je repars avec ma revue dont le titre porte sur « *l'immigration et tout ce qu'on nous cache...* »

Je rentre chez moi et enfile ma tenue de sport en vue d'aller

courir sur le stade que j'ai traversé tout à l'heure. Sur la piste je double un vieux type, plus vieux que moi encore et stupeur ! Il s'agit d'un blanc, comme moi, un sale petit blanc... Quelle surprise ! Je n'en reviens pas et je me dis qu'après tout je ne suis, peut-être, pas seul au monde dans l'océan de la diversité, qui sait ?

L'après-midi je me rendrai dans un magasin de sport (décathlon) avec une amie et là, à peine entré, je tomberai nez à nez avec un barbu habillé de sa jupe, les chevilles apparentes avec sa petite barbe bien taillée et ses gamins accroché à ses babouches.

N'est-elle pas belle la vie ? Que du bonheur ! Comme disent les grands esprits d'aujourd'hui...

Je tiens, absolument, à remercier Giscard, qui sur avis du Conseil d'Etat, a institué le regroupement familial et permis à des légions de coucous de bénéficier du nid douillet de la protection sociale française... sans pour autant chercher à « s'intégrer ». Hommage aussi à ses successeurs : le Florentin Mitterrand, le Corrézien Chirac, Sarkozy le nerveux et, enfin, **last but not least**, la guimauve Hollande, lesquels n'ont eu de cesse de perpétuer l'œuvre de Giscard...

Merci à tous ces illustres chefs d'Etat pour les 40 années de déficit budgétaire, c'est « *que de l'amour* » comme dit « momo » un grand penseur contemporain.

Mon grand-père maternel est mort en 1975 peu après avoir pris sa retraite.

Durant toute sa vie professionnelle, **il n'a jamais pris un jour de congé maladie** même avec 40 degrés de fièvre me disait ma grand-mère.

Il avait la carrure et de faux airs de Lino Ventura. Mon

grand-père a été « fort des halles », il portait des demi-bœufs sur le dos. Vous comprendrez aisément qu'il n'était pas du genre « efféminé ».

Je suis persuadé que, s'il revenait, il ne pourrait s'empêcher de dire avec sa gouaille parisienne et ses réparties à la Michel Audiard, mais **c'est mardi-gras ou quoi ? C'est carnaval ?** Tout ça en regardant l'accoutrement des « chances pour la France ».

Je pense aussi que lui, qui s'était battu pour la France (et fut rapidement fait prisonnier lors de la débâcle), aurait un sentiment de rage, mal contenu, face au grand renoncement actuel devant **LA** religion de paix, d'amour et de tolérance !

« Allons enfants de la Patrie, le jour de gloire... »

Diogène le païen

(1) Note de Christine Tasin

Merci Diogène, mais attention il n'en faut pas non plus à cet... cet auteur, tout au masculin pour les femmes comme pour les hommes... Heureusement que j'ai quitté l'Education nationale avant qu'une quelconque Bel Kacem ait pu essayer de m'obliger à enseigner "ça". J'aurais été obligée de démissionner pour ne pas trahir mes convictions.